

LES CHRONIQUES DE SINISTRE-SUR-MER

- 1 -



MALAMANDER

THOMAS TAYLOR

SEUIL

MALAMANDER

Thomas Taylor

MALAMANDER

Les Chroniques
de Sinistre-sur-Mer

-1-

Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne)
par Amélie Sarn

SEUIL

Illustration de couverture : George Ermos

Édition originale publiée sous le titre *Malamander*
par Walker Books Ltd, Londres.

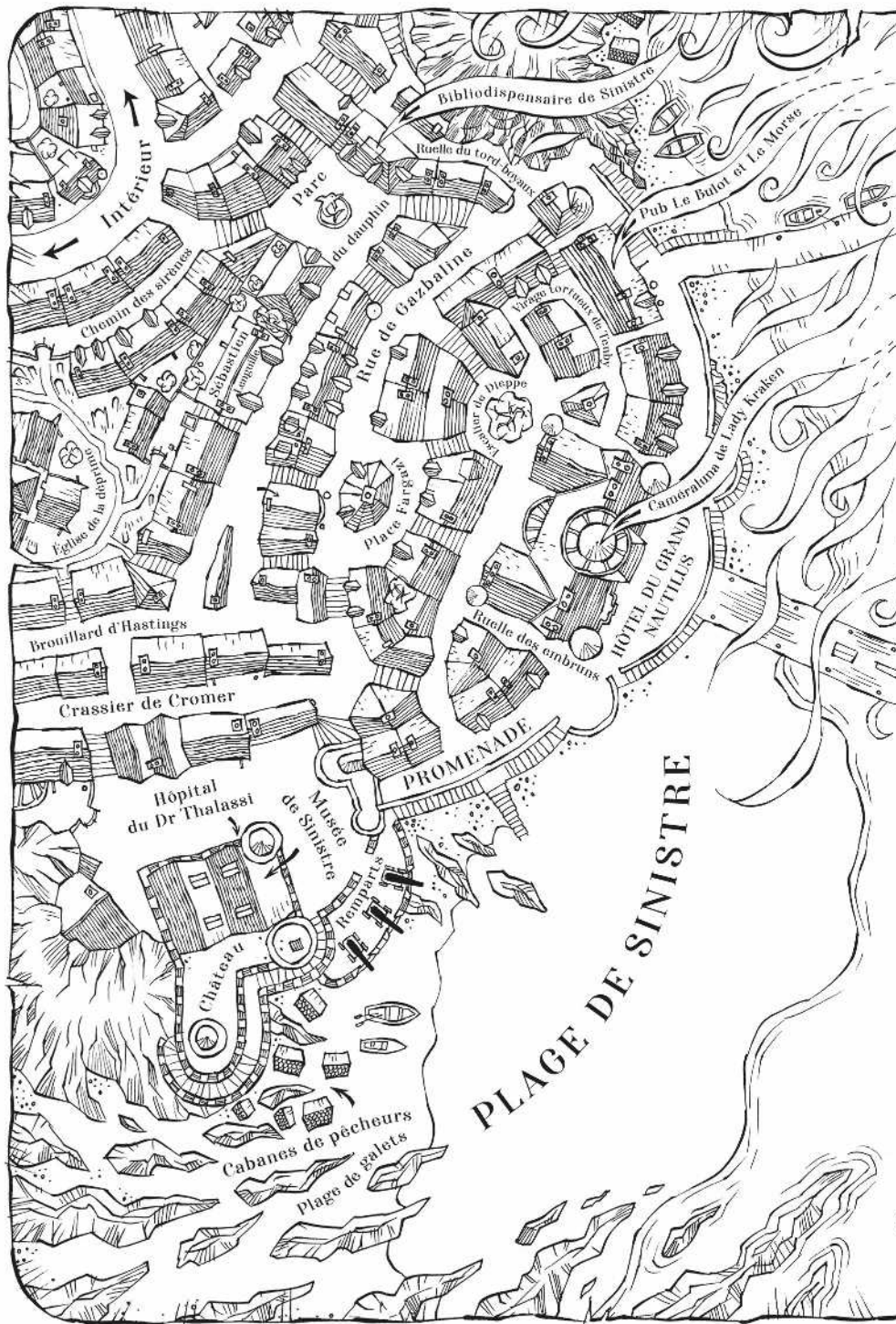
© 2019 Thomas Taylor
Tous droits réservés.

Pour la traduction française :
© 2020, Éditions du Seuil,
57, rue Gaston-Tessier, 75019 PARIS
ISBN : 979-10-235-1215-1

www.seuiljeunesse.com

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

Pour Celia
T. T.



PLAGE DE SINISTRE



CARTE de SINISTRE-sur-MER

BRUME
MARINE

Mur du port

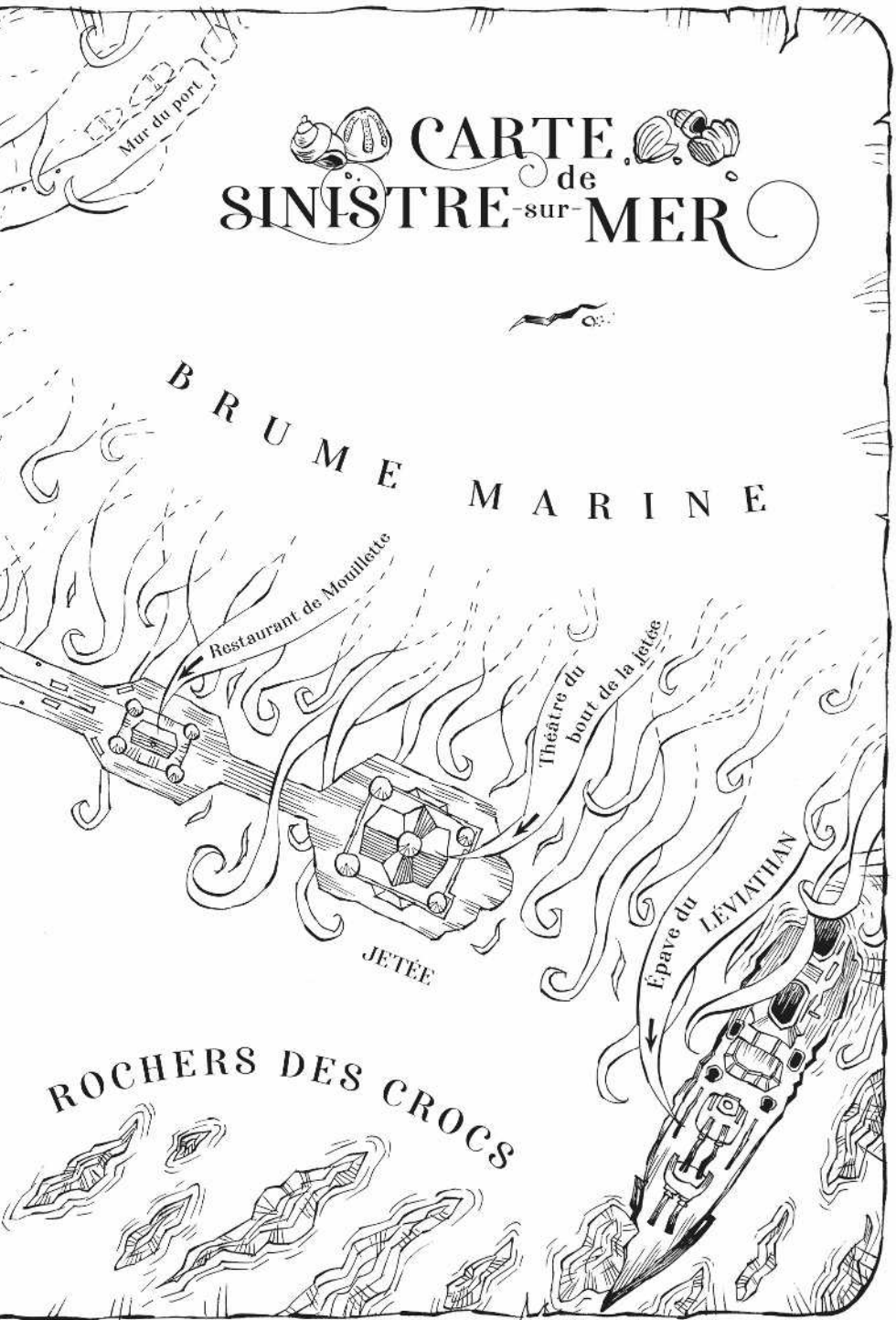
Restaurant de Mouillette

Théâtre du
bout de la jetée

JETÉE

Epave du
LÉVIATHAN

ROCHERS DES CROCS



Sinistre-sur-Mer

VOUS ÊTES SÛREMENT DÉJÀ VENU à Sinistre-sur-Mer sans le savoir.

C'était l'été. Il y avait des vendeurs de glaces, des chaises longues et des mouettes qui vous volaient vos frites. Vous exploriez les rochers avec votre mère, et votre père a trouvé ce drôle de coquillage. Vous vous souvenez ? Je parie que sur le chemin du retour, dans la voiture, déjà prêt à tout oublier de cette journée à la mer, vous avez regardé les ampoules lumineuses au-dessus de la jetée former le nom « Sirène-sur-Mer ».

C'est ce genre d'endroits.

En été.

Vous devriez revenir y faire un tour en hiver, quand avec les premières tempêtes, seules les lettres

« Si-sur-Mer » sont encore illuminées. « Si » pour « Sinistre ». Quand les brumes marines envahissent les rues tels des tentacules fantomatiques et que les embruns projetés contre les vitres font vibrer les fenêtres de l'hôtel du Grand Nautilus.

Peu de touristes viennent à Sinistre-sur-Mer à cette époque de l'année. D'ailleurs, les habitants de la ville eux-mêmes évitent les abords de la plage à la tombée de la nuit, lorsque le vent hurle du côté des Crocs et de l'épave du *Léviathan*, où certains jurent avoir vu rôder la mystérieuse malamandre.

Vous ne croyez probablement pas en cette légende. Pour vous, une créature mi-humaine, mi-poisson, ça ne peut pas exister.

Très bien. Gardez votre cornet de glace et votre chaise longue. Cette histoire n'est sans doute pas pour vous. Vous devriez arrêter de lire, tout de suite. Fermez ce livre et enfermez-le dans une boîte, puis enroulez une chaîne autour de la boîte et jetez-la dans les vagues. Oubliez Sinistre-sur-Mer. Retournez à votre vie ordinaire. Grandissez, mariez-vous, faites des enfants et quand ils sauront marcher, vous pourrez les emmener à la mer. En été, bien sûr. Vous vous promènerez sur la plage et trouverez un coquillage. Vous le ramasserez...

Ah zut... il est accroché à... une boîte.

Le cadenas a été forcé, la chaîne a disparu. Comment est-ce possible ? Vous ouvrez la boîte et trouvez...

... rien. Elle est vide.

Enfin, pas tout à fait. Dedans, il y a des berniques, des algues et... un truc gluant.

Vous entendez un bruit derrière vous, comme un bruit de pas. Le bruit que feraient des pieds palmés et visqueux *qui se rapprochent*. Vous vous retournez.

Que voyez-vous ?

Vraiment ?

Ah ! Cette histoire est peut-être pour vous finalement.

Le Grand Nautilus

JE ME PRÉSENTE : Herbert Lemon. Mais la plupart des gens m'appellent Herbie. Comme vous l'indique mon uniforme, je suis le Trouveur d'Objets Égarés de l'hôtel du Grand Nautilus. Un jour, quelqu'un m'a dit qu'il n'y avait pas de Trouveur d'Objets Égarés dans chaque hôtel. Je ne peux y croire ! Comment les clients feraient-ils pour retrouver ce qu'ils perdent ?

Je suis un peu jeune pour un travail aussi important, mais c'est Lady Kraken, la propriétaire de l'hôtel, qui me l'a confié. M. Mollusque, le gérant, a donc bien été obligé de me garder. À contrecœur. Il déteste tout ce qui ne rapporte pas d'argent. Quand il a pris ses fonctions, il estimait que mon petit local dans le hall d'accueil

devait être définitivement fermé. Si c'était arrivé, je n'aurais jamais rencontré la fille.

Celle qui est entrée par la fenêtre de ma réserve.
Et qui m'a dit : « Cache-moi ! »

– Cache-moi !

Je lève les yeux vers elle. Elle est coincée dans la minuscule fenêtre près du plafond. Si c'est une cambrioleuse, elle n'est pas très douée.

– S'il te plaît.

Je l'aide à se décoincer et en guise de remerciement, elle me tombe dessus, manquant de m'écrabouiller. Il neige dehors et du coup, un gros tas de neige tombe avec elle dans ma réserve.

On se relève et je la regarde une nouvelle fois, face à face. Elle porte un pull tout mité et un bonnet sur sa masse de cheveux très, très bouclés. Elle semble sur le point de parler mais s'interrompt en entendant des voix au-dessus de nous. Alors que les voix se rapprochent, ses yeux s'agrandissent de terreur.

– Rentre là-dedans, je murmure en ouvrant une grande malle qui a atterri aux objets trouvés et n'a jamais été réclamée.

Avant qu'elle ait le temps de protester, je la pousse à l'intérieur et referme le couvercle.

Les voix résonnent juste au-dessus de nous à présent, au niveau de l'entrée de mon local. Je reconnais sans difficulté le ton à la fois servile et plaintif de M. Mollusque qui essaie de calmer un client énervé. Je jette quelques sacs, des parapluies et d'autres objets pris au hasard sur la malle en espérant donner l'impression qu'ils sont là depuis des années.

La sonnette posée sur mon comptoir tinte sauvagement. *Ting, ting, ting.* Je réajuste mon calot sur ma tête et je remonte en courant les quelques marches qui mènent à ma guérite, mon éclatant sourire « comment-puis-je-vous-aider ? » plaqué sur le visage. Comme si de rien n'était.

Devant moi, M. Mollusque essaie de dompter les trois cheveux qui lui restent sur son crâne chauve.

– Je suis sûr que ce n'est qu'un malentendu, bredouille-t-il. Laissez-moi le temps de me renseigner.

De ma vie, je n'ai jamais vu quelqu'un comme l'homme à qui il est en train de parler. Le ciré dégoulinant, les yeux dissimulés par la visière de sa casquette de capitaine et le visage aussi crevassé qu'un rocher en pleine mer, il surplombe mon comptoir comme un monolithe tordu. D'un

index raide, il appuie sur le bouton de ma sonnette comme s'il voulait l'enfoncer dans le bois. Il s'arrête immédiatement à mon arrivée et se penche en avant, me noyant dans son ombre.

– Où ? demande-t-il de sa voix rocailleuse. Fille. Où ?

Je m'éclaircis la gorge et prends une voix distinguée, comme M. Mollusque l'exige quand je m'adresse à un client.

– Mmm... Puis-je savoir à qui vous faites allusion, monsieur ?

La bouche du capitaine ressemble à un V à l'envers perdu dans une barbe jaunâtre parsemée de morceaux d'algues. D'autres sont accrochés à ses boutons de cuivre. Il émet un sifflement menaçant.

– OÙ ?

Une boule s'est formée au fond de ma gorge. Je ne suis après tout qu'un Trouveur d'Objets Égarés, pas du tout formé pour ce genre de situations.

– Mon cher monsieur, ronronne M. Mollusque, je suis sûr que nous pouvons régler ce problème. Qu'avez-vous perdu exactement ?

L'homme se tourne vers lui, le toise de toute sa hauteur et sort sa main droite de sous le revers de son ciré. M. Mollusque rapetisse à vue d'œil. Au bout du bras du capitaine se trouve, à la place de sa

main, un crochet argenté ressemblant à l'extrémité d'une gaffe, cet ustensile que les marins utilisent pour rattraper un objet ou un homme tombés à la mer.

– Fille ! répète-t-il de sa voix rauque.

M. Mollusque n'est pas le genre d'homme à s'engager dans une bataille qu'il est sûr de perdre ; il choisit toujours le camp du plus fort. Il se tourne donc vers moi, l'air ulcéré.

– Herbert Lemon ! Avez-vous trouvé une fille ?
Je secoue la tête avec un sourire innocent.

– Non. Pas de fille ici.

Mais ma voix tremble. Et je déteste quand ma voix tremble.

C'est alors qu'un bruit retentit derrière moi. Le bruit que ferait une fille cachée dans une malle.

Oups.

Le capitaine laisse échapper un grondement triomphant et ses yeux noirs scintillent sous la visière de sa casquette. Il ouvre violemment la porte de mon local et me pousse sans ménagement hors du passage. Puis il descend les quelques marches qui mènent à ma réserve, le dos courbé pour ne pas se cogner au plafond.

Je me précipite à sa suite. Pas que je sois courageux, c'est juste que je ne sais pas quoi faire d'autre.

Le capitaine se tient au milieu de la pièce, occupant tout l'espace. Il pose le regard sur la neige fondue, puis sur la fenêtre ouverte. Il observe les empreintes de pieds mouillés qui mènent à la malle dont sont tombés les sacs et les parapluies que j'avais jetés dessus. Il pourrait aussi bien y avoir une pancarte indiquant : « Youhou ! Elle est là-dedans ! »

M. Mollusque nous a rejoints. Voyant lui aussi les traces de pas, il devient écarlate de rage.

– Herbert Lemon ! J'aurais mieux fait de...

Je ne saurai jamais la fin de cette phrase car le capitaine brandit son crochet et l'abat sur le couvercle qu'il transperce dans un bruit sourd. Il recommence, encore et encore, réduisant la malle en miettes et envoyant voler des éclats de bois tout autour de lui. Il arrache les derniers morceaux avec sa main valide pour découvrir...

... rien du tout.

Enfin, pas tout à fait. Une araignée étonnée se tient immobile au milieu des débris. Juste à côté d'un bonnet de laine.

La bestiole décampe à toutes pattes et je regrette de ne pouvoir l'imiter.

Il ne reste plus que le bonnet multicolore, maintenant. Aucun doute, c'est celui de la fille ; mais la fille, elle, a disparu.

Composition et mise en pages
Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq

Achévé d'imprimer en février 2020
par Normandie Roto Impression à Lonrai
Dépôt légal : mars 2020
N° 141146-1 (0000000)

Imprimé en France